

Clivage et démenti¹

La traversée de ce texte *L'homme Moïse et la religion monothéiste*² a été soutenue, dans notre cartel, par l'interrogation sur le démenti.

Si plusieurs questions sont apparues au cours du travail en cartel sur ce texte, comme celles du père, de la loi et le désir, de l'origine de la culpabilité..., celle qui est restée récurrente en ce qui me concerne est la question du clivage (*Spaltung*), elle-même liée au démenti (la *Verleugnung*).

C'est en revenant sur la trajectoire de ce travail commun et avec le support des textes de Solal Rabinovitch et de Brigitte Lemérier que m'a paru évidente cette division qui parcourt tout le texte, aussi bien dans l'origine du monothéisme telle que Freud nous la présente, que dans l'écriture freudienne elle-même.

Cette dualité est soulignée par Freud, notamment à la page 127.

- Un peuple divisé : la tribu venue d'Égypte, les Lévites, et les tribus de la région de Madian.
- Deux fondations de religion, « la première refoulée par l'autre » : la première en Égypte avec la religion d'Akhenaton (celle du dieu Aton) transmise par Moïse, la seconde à Méribat-Cadès avec l'adoption de la religion de Yahvé.
- Deux figures opposées de Moïse, deux Moïse qui fondent la religion : Moïse l'Égyptien, seigneur autoritaire et violent, opposé à Moïse le Madianite, un berger, gendre du prêtre Jethro, doux et patient.
- Deux figures divines : Aton, dieu de la loi et de la vérité, opposé à Yahvé, dieu des volcans, terrible et sanguinaire.

Toutes ces dualités, écrit Freud, sont des séquelles nécessaires de la première [le peuple divisé], du fait que l'une des composantes du peuple avait vécu une expérience qualifiée de traumatique [le meurtre de Moïse], alors que l'autre était restée à l'écart de cette expérience³.

¹ Intervention lors de la rencontre commune entre les Collectifs de travail de l'EPSF et le Portant des cartels de *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse* du 22 juin 2008 à Paris.

² S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1995.

³ *Ibidem*, p. 127.

Par ailleurs, comme le souligne Brigitte Lemérier dans son ouvrage *Les deux Moïse de Freud (1914-1939)*⁴, la division est aussi présente dans le travail d'écriture de Freud (écriture qui s'effectue de 1934 à 1938) qui a lieu dans un grave contexte politique, celui du nazisme. Freud doit tenir compte de la fragilité de la barrière de l'Église catholique, « roseau flexible », pour préserver la psychanalyse.

De plus, dans ce cartel, nous étions partagés autour de cette lecture sur l'antériorité ou pas, dans le processus psychique de défense, du démenti par rapport au refoulement.

J'avais également gardé en mémoire la description que faisait Freud à Athènes (« Un trouble de mémoire sur l'Acropole⁵ », texte de 1936), de ce moment de *Spaltung* qui l'avait saisi, accompagné alors d'un sentiment d'étrangeté.

Dans un premier temps, je reprendrai un des repérages des termes « *Verleugnung* » (*verleugnet, verleugnen*) dans le texte original⁶, avec cette référence au démenti du meurtre de la figure paternelle, Moïse. Puis, pour poursuivre la question du clivage, j'évoquerai l'article « Le clivage du moi dans le processus de défense⁷ » (1938) et le chapitre VIII de l'*Abrégé de psychanalyse* (commencé en juillet 1938 et resté inachevé) : « L'appareil psychique et le monde extérieur⁸ », chapitre dans lequel s'amorce une différenciation refoulement/démenti, ces textes étant contemporains du Moïse.

⁴ B. Lemérier, *Les deux Moïse de Freud (1914-1939). Freud et Moïse : écritures du père I*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997.

⁵ S. Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987, p. 221.

⁶ Grâce à l'aide de Simon Lapuyade.

⁷ S. Freud, « Le clivage du moi », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1987 p. 283.

⁸ S. Freud, « L'appareil psychique et le monde extérieur », *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1975, commencé en 1938 et resté inachevé.

Repérage du démenti, le meurtre de Moïse

Freud va s'appuyer sur les contradictions du texte biblique pour caractériser Moïse ainsi que sur la falsification du laps de temps écoulé entre l'arrivée de Moïse l'Égyptien et le moment de la fondation de la seconde religion (celle de Yahvé) à Cadès, pour poser l'hypothèse de l'existence de deux personnages nommés Moïse et de la disparition — le meurtre — du Moïse égyptien.

Suivant les déductions de Freud, deux générations, peut-être un siècle, séparent le départ de Moïse d'Égypte accompagné de fidèles (les Lévites) et le moment de l'alliance des deux peuples (la tribu venue d'Égypte et les tribus de la région de Madian). Cette alliance scellée par le compromis de Cadès marque l'adoption de la religion de Yahvé et efface la première, celle d'Aton. Or cet intervalle de temps entre l'Exode et la fondation de la religion à Cadès fut falsifié. « Du même coup, l'Exode et la fondation de la religion furent rapprochés l'un de l'autre, le long laps de temps qui s'écoula entre les deux fut nié⁹. »

C'est dans ce laps de temps effacé que Freud, s'appuyant sur l'hypothèse émise par le chercheur Sellin, place le meurtre de Moïse. « Nous empruntons à Sellin l'hypothèse selon laquelle le Moïse égyptien fut assassiné par les Juifs et que la religion qu'il avait introduite fut abandonnée¹⁰. »

Le compromis de Cadès, probablement écrit, souligne Freud, signe alors dans le texte le démenti du meurtre de Moïse et celui de l'existence d'une religion antérieure. « Les deux parties avaient le même intérêt à nier (*verleugnen*) qu'il eût existé chez elles une religion antérieure¹¹. » Ce meurtre de Moïse en tant que figure paternelle réitérait le meurtre du père primitif, père mythique de la horde primitive.

Le destin avait rapproché du peuple juif l'acte capital et le forfait du temps primitif, le meurtre du père, en le lui faisant répéter sur la personne de Moïse, éminente figure paternelle. Ce fut le cas où « la mise en acte » prit la place du souvenir comme cela se produit si souvent pendant le travail analytique avec le névrosé. Mais à l'incitation au souvenir que leur apportait la doctrine de Moïse, ils réagirent par la dénégation (*Verleugnung*) de leur acte, en restèrent à la reconnaissance du père éminent¹².

Le clivage du moi dans le processus de défense (1938)¹³

Par une incursion dans ce texte, j'ai cherché à approcher la connexion démenti-clivage.

⁹ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., 1995, p. 111.

¹⁰ *Ibidem*, p. 106.

¹¹ *Ibidem*, p. 153.

¹² *Ibidem*, p. 181.

¹³ Manuscrit inachevé daté de janvier 1938.

Freud pense avec cet article apporter quelque chose de « tout à fait nouveau et déconcertant¹⁴ ». Il y reprend sa thèse du primat du phallus développée dans l'article « L'organisation génitale infantile¹⁵ » de 1923. Dans celui-ci, il relate le comportement du petit garçon lorsqu'il perçoit l'absence de pénis chez la petite fille et comment, pour se soustraire à l'angoisse de castration devant une menace extérieure, il va démentir ce manque en « jetant un voile sur la contradiction entre observation et préjugé¹⁶ ». Cette thèse est reprise dans « Le clivage du moi dans le processus de défense » d'une façon plus générale. Cela conduit Freud à définir « le noyau du clivage du moi » à partir d'un traumatisme psychique. (Dans le *Moïse*, Freud insère un cas de traumatisme face à la menace de castration¹⁷.)

Pris dans le conflit psychique entre une « puissante revendication pulsionnelle » et un « danger réel » venu de l'extérieur, l'enfant, s'il poursuit la satisfaction de sa pulsion, nous dit Freud, a le choix entre reconnaître le « danger réel » et s'y plier ou bien « dénier la réalité » et poursuivre sa satisfaction.

L'enfant répond à ce conflit par deux réactions simultanées et contradictoires. Il « déboute la réalité » et surmonte l'interdit, mais, dans ce « même temps » il reconnaît le « danger de la réalité » et l'angoisse se cristallise en un symptôme. Cela va créer une « déchirure dans le moi », déchirure, dit Freud, « qui ne guérira jamais plus mais grandira avec le temps ». Ainsi, « les deux réactions au conflit, réactions opposées, se maintiennent comme noyau d'un clivage du moi¹⁸ ».

Freud reprend également dans ce texte sa thèse sur la formation du fétiche chez un petit garçon telle qu'il l'a développée dans l'article « Le fétichisme¹⁹ ». Il y développe le cas clinique d'un petit garçon. La menace de castration a provoqué chez lui un effroi, véritable traumatisme, par le fait que cette menace réveille le souvenir de la perception de l'absence de pénis chez la petite fille qui, alors, devient « la confirmation redoutée ». Cet enfant « doit croire désormais à la réalité du danger de castration ». Il va toutefois trouver un compromis, afin de poursuivre sa satisfaction pulsionnelle, par un déplacement et la création d'un substitut au pénis de la femme, le fétiche. En déniait la réalité il a « sauvé son propre pénis²⁰ » et transféré la signification phallique à une autre partie du corps de la femme.

¹⁴ S. Freud, *Résultats Idées, problèmes II, op. cit.*, 1987, p. 283.

¹⁵ S. Freud, *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

¹⁶ *Ibidem*, p. 115.

¹⁷ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste, op. cit.*, 1995, pp. 167-169.

¹⁸ S. Freud, *Résultats, Idées, problèmes II, op. cit.*, 1987, p. 284.

¹⁹ S. Freud, « Le fétichisme », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

²⁰ S. Freud, « Le clivage du moi », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris PUF, 1987 p. 285.

Avec le chapitre VIII : « L'appareil psychique et le monde extérieur²¹ », les deux processus de défense, refoulement et démenti, vont être différenciés. À nouveau, le compromis fétichiste est repris, mais Freud souligne qu'il n'est pas un cas exclusif de clivage du moi, cependant il en permet l'étude. Il développe la distinction entre l'univers intérieur perceptif du ça et celui du moi en contact avec l'extérieur dont le point de départ est la perception consciente. Le ça est régi par les auto-perceptions, les impressions cénesthésiques et les impressions de plaisir-déplaisir alors que le moi agit sur les couches profondes du ça tout en continuant à dépendre du monde extérieur. Cette instance psychique (le moi) lutte sur deux fronts : les menaces du monde extérieur et les exigences du monde intérieur.

L'ultime page de ce chapitre s'ouvre sur une différenciation entre ces deux processus de défense, refoulement et démenti (texte de cette page consulté en allemand). Cette différence, dit Freud, est essentiellement « d'ordre topique et structural » du fait que l'un, le refoulement, concerne le ça alors que le démenti est le fait du moi. Le moi infantile, nous dit Freud, face aux exigences pulsionnelles et sous la domination du monde réel, va utiliser le processus du refoulement. « Durant la même période de vie » (il s'agit donc de processus concomitants), le moi en lutte contre des exigences du monde extérieur « ressenties comme pénibles » se sert du procédé du déni (*Verleugnung* dans le texte original) pour supprimer les perceptions qui lui révèlent ces exigences. Le rejet (*die Ablehnung*) est toujours doublé d'une acceptation (*eine Annerkennung*) « deux attitudes opposées, indépendantes l'une de l'autre, s'instaurent, ce qui aboutit à un clivage du moi ». Il semblerait, si l'on suit Freud, que deux attitudes différentes et opposées dans le cas des névroses, coexistent. L'une des attitudes, celle qui « dénie » (*verleugnet*) une partie du monde extérieur pour se défendre d'un danger, émane du moi. L'autre attitude, opposée, celle qui est refoulée, émane du ça (celle qui repousse une exigence pulsionnelle). « Ces deux attitudes contradictoires se manifestent toujours. »

En fin d'article, Freud nous signifie la difficulté de la connaissance de ces processus du fait que « Nos perceptions conscientes ne nous permettent de connaître qu'une bien faible partie de tous ces processus²². »

Conclusion

Au fil de ce travail, dans cette construction freudienne relative à l'origine de la religion monothéiste m'est apparue une correspondance entre le compromis de Cadès et celui qui intervient dans l'appareil psychique dans ce conflit qui oppose, pour le sujet, pulsions et monde extérieur.

²¹ S. Freud, « L'appareil psychique et le monde extérieur », *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1975.

²² *Ibidem*, p. 81.

Dans le compromis de Cadès, une partie du peuple juif, celle qui a vécu l'expérience traumatique du meurtre, va la démentir, l'autre, restée à l'écart, va la refouler, mais « dans le cadre fixé par le déni chez la première²³ ».

De façon analogue, le conflit psychique amène la mise en place de deux processus défensifs : refoulement et démenti. Le démenti, lui, divise le sujet, et cela depuis cette première déchirure dans le moi, et il porte sur le réel, qu'il soit celui du monde perceptif ou celui de l'inconnaissable, mort et castration.

²³ S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre. Freud et Moïse : écritures du père III*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997.